

Je constate tout d'abord un de ces succès qui resteront toujours le privilège de l'Opéra-Comique. Seul, en effet, le théâtre Favart possède assez de ressources et d'artistes éminents pour entourer un acte d'un semblable prestige d'exécution. Livrer à de jeunes auteurs des interprètes qui s'appellent Mocker, Ponchard, Prilleux, Mlles Lefebvre et Lemercier, c'est leur donner quatre-vingt-dix-neuf chances contre une. MM. Michel Carré, Cormon et Gevaërt [Gevaert] se sont montrés, à leur tour, bien généreux en écrivant un ravissant ouvrage qui aurait réussi par son seul mérite, et qui réussira bien plus encore joué et chanté comme il l'est.

Le *Diable au Moulin* n'est autre chose que la *Jeune femme colère*; le fond et les détails sont identiques; il n'y a de changé que le sexe des deux principaux personnages. Il est peut-être plus facile d'admettre qu'un homme épris passe sur le défaut d'une jeune fille mal élevée, se fiant d'ailleurs à l'autorité que lui donne sur elle certain article du code civil; qu'une douce et frêle créature se mette dans le cœur l'idée d'aimer un butor, et dans la tête celle plus inexplicable encore de le corriger. Mais le théâtre, Dieu merci! ne vit pas de vraisemblance; la pièce de MM. Cormon et Carré est amusante, plein de mouvement, de gaieté et de bruit; cela suffit, et le public n'a pas songé un instant à leur demander plus: nous souscrivons entièrement à l'avis du public.

Antoine, le riche meunier, est doué d'un caractère qui le rend le fléau de son village. Jurer, rosser, tancer sont ses occupations; lorsqu'il est fatigué, il recommence. Or, voici qu'un beau matin il se met en tête le mariage, et qu'il va frapper dare dare à toutes les portes du pays; les filles les plus bossues se hâtent de les lui fermer au nez. Les choses en sont là, lorsqu'une belle et gentille créature s'éprend de ce mauvais drôle, précisément à cause de ses défauts. Encore une fois, il n'y a que l'esprit de contradiction qui puisse lui suggérer une pareille envie. N'importe, elle veut se la payer à tout prix; elle sera malheureuse?... cela l'accommode; battue?... elle aime les coups. Bref, le diable même perdrait son latin à vouloir la rendre raisonnable. Elle s'offre elle-même à l'abandonné, et dès que les paroles sont échangées, elle commence son petit rôle de reflet et d'écho. Antoine s'impatiente et Marthe se met en fureur; Antoine brise-t-il une écuelle, Marthe en casse vingt; si bien que l'époux sent le besoin d'arrêter les frais. C'est facile, répond Marthe, je suivrai cote exemple. Le pacte est conclu, l'amour aidant, la conversion s'opère d'une façon miraculeuse, et qui donnerait carrière à un janséniste de soutenir la théorie de la grâce efficiente; tout le monde est content, y compris les voisins qui entrevoient avec ivresse un horizon où il ne pleuvra plus de horions pour eux. Tel est le léger mais amusant canevas sur lequel M. Gevaërt [Gevaert] a brodé la musique.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons M. Gevaërt [Gevaert]; depuis ses débuts au Théâtre-Lyrique nous n'avons pas cessé de le suivre avec la sympathie que méritent ses brillantes qualités. Ce que nous avons dit de lui, nous pouvons le répéter encore, M. Gevaërt [Gevaert] est un des musiciens les plus heureusement doués qui aient depuis longtemps paru. Son heureuse jeunesse nous est apparue tout d'abord affranchie des incertitudes qui servent de prélude aux vocations artistiques; à vingt ans il possédait la netteté, l'indépendance d'allure qu'on n'acquiert qu'avec le temps; jet mélodique, combinaisons de rythmes, science orchestrale, tout semble être chez lui le résultat d'une improvisation facile.

Je viens de prononcer un mot qui caractérise assez M. Gevaërt [Gevaert]; c'est, en effet, un prodigieux improvisateur. Mais s'il en a les dons, il en a peut-être les défauts. La langue qu'il parle est plutôt sonore qu'émue, et ses harmonieuses échappées surprennent plutôt l'oreille que le cœur. Qu'il s'en console, d'ailleurs; notre époque n'est pas celle des grands attendrissements, elle veut être *distrainée*, et

doit trouver son compte dans l'art qui ne lui laisse que des ébranlements passagers.

La partition du *Diable au Moulin* possède la fermeté de touche, l'abondance généreuse que nous avons jadis admirées dans les précédents ouvrages de M. Gevaërt [Gevaert]; elle est, en outre, d'une couleur naturelle et vraie qui prouve, une fois de plus, la rapidité merveilleuse avec laquelle le jeune compositeur sait s'assimiler la forme de certains maîtres. Hérold, jusqu'alors, avait énormément prêté à M. Gevaërt [Gevaert]; cette fois, c'est Grétry qui l'inspire: la déclamation spirituelle, la mélodie syllabique du maître liégeois se retrouvent tout entières dans l'ouvrage que nous avons applaudi vendredi soir.

Je n'ai rien à citer dans cette série de morceaux où jamais ni la gêne, ni la fatigue ne transpirent. Tout est plein, réussi, de juste proportion. Les couplets en trio: *J'invite à ma nos*, le duo: *Le voilà qui s'éloigne*, les jolis couplets: *L'an dernier, à la fête*, le quartetto: *Le v'là! le v'là!* dont la tonalité et le mouvement rappellent un peu le septuor: *Il ment!* de *Quentin Durward*, tout cela a été applaudi avec un égal sentiment de plaisir et de justice; le duo: *Bonjour, monsieur* mérite une mention particulière pour la façon ingénieuse dont il est traité. Le chant distingué des violons, qui lui sert de début, et le premier ensemble sont d'un effet aussi gracieux que pittoresque. Le quintetti de la table est ravissant de détails: la rentrée des voix sur le trille de Marthe mérite nos plus sincères éloges. Le refrain, en cinq *mozande*, qui lui sert de couronnement, est d'un esprit et d'une vérité qui sont le comble de l'art; la romance: *Adieu, je m'en vais*, et l'quatuor qui suivent, sont écrits dans le meilleur sentiment dramatique possible. Encore une fois, qu'on aille des détails à l'ensemble, ou de l'ensemble aux détails, il n'y a place que pour l'éloge dans toute cette partition.

Mocker a créé le rôle d'Antoine avec cette autorité de talent, cette expérience consommée qui le distinguent. Ponchard et Mlle Lemercier ont été d'un vérité qui met, une fois de plus, en relief les qualités de ces rares acteurs. La grâce et le jeu plein de séduction de Mlle Lefebvre ont su rendre croyable la conversion qu'elle avait entreprise. Prilleux a mis une bonhomie charmante dans son type de tranquille villageois. L'Opéra-Comique, qui nous a cependant habitués à des interprétations éminentes, a trouvé le moyen de nous étonner encore. Quelle victoire peut-être douteuse avec de pareils combattants?

REVUE ET GAZETTE DES THÉÂTRES, 15 mai 1859, p. 2.

Journal Title: REVUE ET GAZETTE DES THÉÂTRES

Journal Subtitle: Journal des Auteurs, des Artistes et des Gens du Monde. Feuille officielle des Théâtres de la France et de l'étranger.

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 15 May 1859

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°3184

Year: 30^e année

Series: None

Issue: Dimanche 15 Mai 1859

Livraison: None

Pagination: 2

Title of Article: Premières Représentations. Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique

Subtitle of Article: LE DIABLE AU MOULIN, opéra comique en un acte, de MM. Michel Carré et Cormon, musique de M. Gevaërt [Gevaert].

Distribution: *Antoine*, MM. Mocker; *Boniface*, Prilleux; *Fargeau*; Ponchard; *Picard*, Paliant; *Marthe*, Mmes Lefebvre; *Toinette*, Lemerancier.

(Première représentation le 13 avril [mai] 1859.)

Signature: Henry Boisseaux

Pseudonym:

Author:

Layout: Internal Text

Cross-reference: None